

**VERCINGENTORIXE: TRAGÉDIE.  
ŒUVRE POSTHUME DU SIEUR DE  
BOIS FLOTTÉ, ÉTUDIANT EN DROIT-  
FIL: SUIVIE DE NOTES HISTORIQUES  
DE L'AUTEUR. PP. 10-56**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649778737

Vercingetorix: Tragédie. Œuvre Posthume du Sieur de Bois Flotté, Étudiant en Droit-Fil:  
Suivie de Notes Historiques de l'Auteur. pp. 10-56 by François-Georges Maréchal Bièvre

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**FRANÇOIS-GEORGES MARÉCHAL BIÈVRE**

**VERCINGETORIXE: TRAGÉDIE.  
ŒUVRE POSTHUME DU SIEUR DE  
BOIS FLOTTÉ, ÉTUDIANT EN DROIT-  
FIL: SUIVIE DE NOTES HISTORIQUES  
DE L'AUTEUR. PP. 10-56**



**VERCINGTORIXE,**  
**TRAGÉDIE.**

•

A

Vet. Fr. II 3. 219





## A V I S.

LE Sieur de Bois-Flotté a couvert de fleurs le Tombeau de l'Abbé Quille ; j'en ai jetté quelques-unes sur le sien. Combien je dois me trouver heureux de voir ma destinée liée à celle de ces deux grands hommes ! Combien je dois m'applaudir du soin que j'ai pris de les rendre à la gloire : le succès inoui de l'ouvrage que j'ai mis au jour, assure à son Auteur le brevet d'immortalité que je n'avois point osé lui promettre. Ainsi, que l'on cesse donc de nous redire que les ressorts de l'esprit humain sont usés, que le bon goût se perd, que la raison s'affoiblit. Si ce feu qui vous communique sa chaleur vient à languir faute de nourriture, direz-vous que l'élément du feu a perdu de ses propriétés ? Au lieu de ce beau raisonnement, pendant lequel il pourroit s'éteindre tout-à-fait, vous lui fournirez des aliments faits pour se combiner avec sa substance, & dès-lors il reprendra une nouvelle force & une nouvelle vie. Cette comparaison doit suffire pour prouver que le bon goût n'a jamais cessé d'exis-



**VERCINGENTORIXE,**  
**TRAGÉDIE.**

A

Vet. Fr. II 3. 219

*de beure*, à peine mes yeux ont-ils parcouru deux pages *de la petite écurie*, qu'ils ne voyent plus, & je serois tentée de mettre sur mon nez une paire de lunettes *de commodité*. Enfin, l'autre jour j'étois priée d'un bal paré *du demi-cercle* chez une belle blonde *reblanchie* de votre connoissance. Je m'y laissai entraîner par complaisance : comme je ne dansois point, on me proposa une partie *casuelle* que j'acceptai. A tout moment je jouois avant mon tour *de couvent*. Il y eut un coup *de poing* entre autres, où je crus mettre le roi de carreau *de vitre*, & à peine avois-je lâché ma carte *sur les armes*, que je vis que ce n'en étoit que le neuf *du jour*. Mes distractions auront, je crois, été fort commodes à *dessus de marbre* pour ceux qui jouoient avec moi. Aussi ai-je perdu je ne sçais combien de fiches *ton nez dans mon épaule*. C'étoit un piquet *de cavalerie*. Je ne jouais que trente sols *comme des gueux* la fiche *de la Comédie*, j'ai trouvé encore le moyen de perdre près de quatre-vingt Francs-*Maçons*.

Cette malheureuse partie me rappelloit à tout moment celle que je fis un jour avec l'Abbé Quille & ce pauvre Bois-Flotté. Il faisoit une chaleur affreuse ce jour-là, & comme je passois mon mouchoir sur mon cou, l'Abbé qui m'avoit

déjà fait repic & capot plusieurs fois, me dit : cette fois-ci, Madame la Comtesse, vous ne direz point que vous essuyez *un vilain coup*. Quand ils étoient ensemble ils étoient charmants. Un jour Bois-Flotté dînoit chez moi. Après dîner, voulant écrire à une femme de mes amies je lui donnai la clef de mon secrétaire pour aller me chercher ce qu'il falloit. Il ne rapporta qu'une plume & du papier. Je lui dis : comment voulez-vous donc que j'écrive sans encre ? Madame, répondit-il en souriant : ne sçais-je pas bien que vous avez *le cornet* ? Deux minutes après on annonça l'Abbé Quille qui venoit le prendre pour aller, je ne me rappelle plus où : comme il étoit en grand deuil, l'Abbé qui ne s'attendoit pas à le voir en pleureuse & en manchettes de baptiste, commença par lui dire : il faut convenir, mon ami, que tu as bien l'air *d'un saint Jean-Baptiste*. Ils me compterent ensuite l'histoire d'un pauvre domestique qui étant à donner du cor le soir sur les boulevards, s'étoit pris de parole avec un soldat aux gardes, qui avoit fini par lui plonger son épée *dans le corps*, heureusement sans lui faire de mal. Mais ce qui me fit rire aux larmes, c'étoit Bois-Flotté en sortant qui vouloit absolument se mettre sur le de-